

Entrepreneuriat social et communication territoriale au service du développement durable : cas de la fondation Amidoul

Collective entrepreneurship and territorial communication serving the sustainable development: the case of Amidoul foundation

Nassim BOUGUETTAYA

Maître de conférences classe «A»

École Nationale Supérieure de Journalisme et des Sciences de l'Information

Laboratoire de recherche Médias, usages sociaux et communication (Musc)

Email : nassim.bouguetaya@ensjsi.dz

Date de réception : 01/11/2021 Date d'acceptation : 27/03/2022 Date de publication : 16/06/2022

Résumé:

Le présent article prend comme objet d'étude la communication territoriale menée par la fondation Amidoul en sa qualité d'entrepreneur social engagé dans la conception, la construction ainsi que la gestion de Ksar Tafilelt Tajdit dans la wilaya de Ghardaia.

A travers une démarche hypothético-déductive, nous tenterons de découvrir comment ladite fondation mobilise-t-elle les notions d'entrepreneuriat social et de communication territoriale pour garantir le développement durable de ce territoire particulier.

Mots clés: Entrepreneuriat social; Communication territoriale; Développement durable; Fondation Amidoul.

Abstract:

This article takes as object of study the territorial communication carried out by the Amidoul foundation in its capacity as a social entrepreneur engaged in the design, construction and management of Ksar Tafilelt Tajdit in the wilaya of Ghardaia.

Through a hypothetico-deductive approach, we will try to discover how the said foundation mobilizes the notions of social entrepreneurship and territorial communication to guarantee the sustainable development of this particular territory.

Keywords: Collective entrepreneurship; Territorial communication; Sustainable development; Amidoul Foundation.

1. Introduction:

Dans la wilaya de Ghardaia, plus de 600 kilomètres au sud d'Alger, est bâti Ksar Tafilelt Tajdit. Une cité qui a réussi, en l'espace d'une vingtaine d'années d'existence, à s'ajouter aux cinq (05) Ksour ancestraux de la région, à savoir, Melika, Beni Izguen, El Ateuf, Bounoura et le Ksar de Ghardaia.

Conçu, construit et géré par la fondation Amidoul, ce nouvel ensemble urbanistique est calqué sur des modèles millénaires en termes de cohérence architecturale et humaine; et reprend la même organisation sociale des Ksour de la vallée du M'zab.

Ksar Tafilelt Tajdit est présenté, par ses initiateurs, comme un projet d'une collectivité qui tient à une cohabitation entre la tradition et la modernité.

Il s'agit d'un projet entrepreneurial social décliné en plusieurs actions menées dans le but de solutionner des problèmes sociaux à commencer par la crise du logement.

Ce projet est porté par des activités urbanistiques, socio-économiques, culturelles et culturelles, ayant une forte mission sociale consensuelle orientée principalement vers le bien-être de la communauté qui le mène. Ce type d'entrepreneuriat «s'inscrit dans une perspective de développement communautaire misant (...) à la fois sur la délégation des responsabilités, l'entraide, l'autonomie et la démocratie» (COMEAU & AI , 2001, P140).

En sa qualité d'entrepreneur social, la fondation Amidoul fait donc face à une multitude d'intervenants (membres, citoyens, représentants de la société civile, institutions publiques) depuis le lancement de son investissement immobilier qui rompt avec l'anarchie urbaine et la décomposition sociale subies dans les autres nouvelles cités à travers la wilaya et le pays.

Pour la fondation, ces défis font ressortir un énorme besoin de communication et d'information afin d'expliquer, d'exécuter et de superviser le projet d'édification de Ksar Tafilelt Tajdit dont le suivi devrait indéfiniment durer.

Cette communication autour du territoire est aiguillée par des «référents collectifs par lesquels s'opère une reconnaissance territoriale (...) une reconnaissance d'un vivre ensemble sur un sol fréquenté/pratiqué de

manière commune et donc par laquelle l'espace révèle sa signification collective» (Raoul, B. 2017).

Dans cette logique, le territoire de Ksar Tafilelt Tajdit se profile comme un projet socio-économique et un « précieux » objet de communication pour lequel la fondation Amidoul s'engage à plusieurs niveaux.

Cette communication territoriale a pour but, nous le détaillerons plus bas, de garantir un niveau de vie répondant aux exigences modernes, tout en préservant l'environnement et protégeant les ressources naturelles, dans un écosystème désertique tout aussi hostile que vulnérable.

Devant cet état de fait, le projet de construire une nouvelle cité résidentielle aux normes architecturales sahariennes propres à une région comme Ghardaia est mis au défi de surpasser la conception d'un habitat ordinaire pour aller vers un ensemble architectural porteur d'un développement durable, soit une expansion humaine capable de satisfaire les besoins actuels des populations sans mettre en péril les ressources disponibles ni de réduire les chances des générations futures d'en bénéficier. Difficile donc de prévoir un quelconque développement durable d'un territoire indépendamment de deux notions clés que sont les besoins qui doivent être répertoriés et satisfaits, d'une part, et d'une autre part « les limitations que l'état de nos techniques et de notre organisation sociale impose sur la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir », (LAZZERI & MOUSTIER, 2008, P12).

La concrétisation effective de ces objectifs exige des moyens humains et matériels importants qui dépassent généralement les capacités des acteurs sociaux, non gouvernementaux; et c'est ce qui illustre, en grande partie, l'originalité de la présente étude qui s'intéresse à un sujet pluridisciplinaire à savoir le développement durable d'un territoire à travers l'expérience unique en Algérie d'un acteur associatif (la fondation Amidoul) devenu entrepreneur social assumant une mission de communication sur le territoire de Ksar Tafilalt Tajdit.

Cet intérêt émane d'une observation des facettes communicationnelles du travail de ladite fondation et commence par cette question centrale : **En tant qu'entrepreneur social, comment la fondation Amidoul communique-t-elle sur et dans Ksar Tafilalt Tajdit ?**

Aussi, et afin de mieux l'appréhender, nous appuyons cette question par la proposition de deux (02) hypothèses :

-Les actions de communication de la fondation Amidoul sur et dans Ksar Tafilelt Tajdit sont différenciées.

-La notion de développement durable prédomine les actions communicationnelles de la fondation Amidoul.

2. Méthodologie

Le présent article adopte une démarche hypothético-déductive visant à fournir «une explication et une compréhension des faits » (LAVARDE, 2008, P74). Ce raisonnement est soutenu, sur le terrain, par un travail de collecte de données auprès des principaux acteurs engagés dans le projet de Ksar Tafilelt Tadjit.

Des entretiens semi-directifs individuels ont été réalisés, en ce sens, de la période allant du 1 juillet 2020 au 30 août de la même année. Le but est de provoquer une situation d'interaction avec les interviewers afin «d'en retirer un ensemble d'informations. D'un côté, l'interviewé livre sa vision du phénomène étudié alors que de l'autre côté, le chercheur s'efforce de faciliter la parole de l'interviewé », (GAY, 2006, P87).

Ces entretiens ont été menés auprès de personnes ayant une parfaite connaissance du projet, car elles ont non seulement été derrière sa concrétisation mais elles continuent à le superviser. Il s'agit de messieurs : Ahmed NOUH, président de la fondation Amidoul; Mustapha TELLAI, secrétaire général de la fondation Amidoul; Omar YAGOUB, chargé de la coopération à la fondation Amidoul et Bakir ZERGOUNE, président du comité des habitants à la fondation Amidoul.

Avant la réalisation des entretiens, il était impératif d'élaborer un guide d'entretien capable de « faire produire, par l'acteur lui-même, un récit sur ce qu'il vit », (FOUDRIAT, 2007, P61).

Par ailleurs, les propos des interviewés n'étant pas suffisants pour étoffer l'étude qualitative, une recherche documentaire fut mobilisée pour en extraire des données complémentaires. Les documents en question ont été fournis par la fondation Amidoul et constituent des éléments cruciaux pour l'étude. Il s'agit précisément du plan d'action de la fondation pour l'année 2020 et le cahier des charges définissant les modalités et conditions d'accès aux logements relevant de la fondation Amidoul.

3. Entreprendre un projet immobilier à caractère social : à la découverte de la genèse d'une nouvelle pratique en Algérie

Loin d'être l'apanage d'une frange précaire ou d'une élite sociale, le projet de construction de Ksar Tafilalt Tajdit était dès son commencement destiné à une population dite de « classe moyenne».

Au début, il fallait trouver le montage financier adéquat. Le pari était de proposer des constructions 40% moins chères par rapport à ce qu'elles auraient pu coûter au Trésor public dans le cadre d'un projet immobilier public ordinaire; et d'impliquer le futur acquéreur dans le financement de son logement à travers, notamment, des crédits sans intérêts.

Ainsi, bénéficiant de l'appui de la wilaya de Ghardaia, le projet de construction du nouveau Ksar entame sa première étape qui consiste à acquérir le terrain. L'Etat y participera via l'achat de l'assiette foncière à hauteur de 80% ainsi que le financement de la voirie et les réseaux divers (VRD). La fondation s'est acquittée du montant restant et a obtenu l'acte notarié du terrain par la suite.

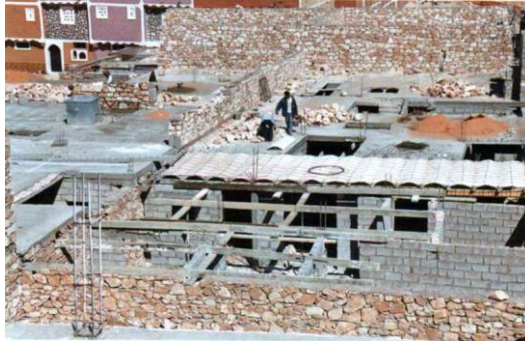
Figure N° 1. Le terrain sur lequel le Ksar Tafilelt Tajdit fût construit.



Source : Banque d'images, Fondation Amidoul, 1996

En 1997, année du lancement des travaux, la principale préoccupation de la fondation Amidoul était d'aboutir à un projet urbanistique à un coût réduit. La disponibilité de la pierre *in situ* représentait une aubaine inespérée pour atteindre cet objet car ce matériau de construction est non accessible mais offre aussi des avantages écologiques certains en termes d'isolation (thermique et phonique) et d'esthétique.

Figure N° 2. Les matériaux locaux de construction de Ksar Tafilelt Tajdit



Source : Banque d'images, Fondation Amidoul, 2020.

En plus de toutes les démarches liées à une réalisation immobilière (foncier, étude de sol, validation des plans architecturaux, choix des matériaux), la fondation Amidoul a relevé un défi de nature juridique également.

En effet, en raison de son statut ne lui conférant pas le droit de mener un projet de construction, la fondation Amidoul a dû s'adapter aux textes de loi pour trouver des issues légales lui permettant d'exercer des activités urbanistiques dans le respect de la réglementation en vigueur.

Les prouesses « technico-réglementaires » de la fondation Amidoul jouiront d'une couverture médiatique inégalée puisque le lancement des travaux de construction du Ksar Tafilelt Tajdit, s'est fait solennellement en présence du Président de la République, sous les projecteurs de la télévision publique et des autres médias nationaux, tout comme la cérémonie d'attribution des premiers logements aux bénéficiaires qui s'est faite, elle aussi, en présence du Président de la République, en 2003.

Les deux événements aideront la fondation et le nouveau Ksar à avoir plus de visibilité nationale et internationale, notamment pour l'engagement écologique durable.

4. L'écologie comme pilier du développement durable

Même si, à l'entame du projet de Ksar Tafilelt Tajdit, la première priorité était de contribuer à réduire la crise du logement en faisant des économies, la fondation a tenu à proposer un projet urbanistique basé sur une étude socioculturelle.

Cette étude a rappelé que l'attachement aux traditions et l'ouverture à la modernité constituent une culture bien ancrée dans la région de Ghardaia, car « tout en considérant que la modernisation est un fait positif, nécessaire, et représente une amélioration, les Mozabites ne rejettent pas en bloc tout ce qui a constitué leur univers culturel » (DIDILLON, DONNADIEU, 1977, P115).

Dans ce sillage, la fondation veille sur son projet mais refuse de faire du développement démographique et économique qui en découlent un prétexte pour nuire à l'environnement, et ce, bien avant les inondations meurtrières ayant dévastées la région de Ghardaia en octobre 2008, et dont l'urbanisation anarchique fut justement un élément aggravant.

Cette catastrophe naturelle a conforté la position prônée par la fondation à propos de la nécessité de respecter les caractéristiques environnementales de la région et l'obligation de maintenir une vigilance écologique permanente devant le non-respect des normes urbanistiques ancestrales pourtant bien connues à Ghardaia, pour ne citer que l'interdiction formelle de construire sur le lit de Oued M'zad déjà pollué par le jet de déchets solides et le rejet des eaux insalubres.

Consciente de ces menaces, la fondation Amidoul travaille sur plusieurs chantiers comme l'acquisition d'une grande station d'épuration et la généralisation de l'utilisation de l'énergie solaire. Il s'agit de deux projets qui sont freinés, actuellement, par leurs coûts exorbitants.

Pour le traitement des eaux usées, les membres de la fondation réfléchissent à une solution moins onéreuse. Ils comptent établir des liens avec des partenaires étrangers en vue de maîtriser une technique innovante faisant appel à un procédé impliquant des bactéries pour traiter l'eau, sans adjuvants chimiques par le biais de la réalisation de micros-stations de traitement des eaux polluées.

S'agissant du second projet, la fondation opte pour un choix plus écologique et durable en misant sur l'extension son éco-parc.

A terme, la fondation prévoit, en effet, d'en faire le noyau d'un micro climat offrant un avantage comparatif certain aux citoyens avec des températures modérées en été comme en hiver. Les attributs de cette étendue verdoyante font l'objet d'un riche travail de communication qui commence à gagner en notoriété qui rivalise parfois avec celle du Ksar lui-même.

La fondation Amidoul réserve une place prépondérante au parc-écologique dans ces différentes actions et accorde une place conséquente pour communiquer autour de lui.

Le succès du parc écologique de ksar Tafilelt, accentué par le partage des contenus le concernant sur les différentes plateformes numériques, renforce l'image de marque d'un ksar écologique et attire les visiteurs et les touristes étrangers. D'ailleurs, le parc en question est désormais inclus dans les circuits touristiques locaux et représente, progressivement, une halte incontournable.

La pérennité d'une telle démarche passe par l'inclusion du citoyen dès son jeune âge.

A cet effet, la fondation Amidoul est en contact permanent avec les représentants de l'association des parents d'élèves de l'école primaire jouxtant le Ksar ainsi que tous les établissements scolaires, tous paliers confondus, de la wilaya de Ghardaia et même des wilayas limitrophes pour instaurer des échanges fructueux dans le domaine de l'éducation écologique.

Figure N° 3. Activités ludiques à l'éco-parc de Ksar Tafilelt Tajdit



Source : Banque d'images, Fondation Amidoul, 2020.

L'éco-parc de la fondation reçoit périodiquement des élèves pour des sorties pédagogiques axées autour de la faune et la flore, mais surtout la sensibilisation aux questions environnementales à travers des expériences réelles.

A titre d'exemple, les jeunes visiteurs sont destinataires d'activités ludiques à par lesquelles ils apprennent à planter des arbres et à en prendre soin. Ils sont également initiés aux techniques d'irrigation répandues dans la région comme le goutte-à-goutte et le système d'irrigation mythique dans les palmeraies dit les «foggaras ».

Le parc devient, lors de ces visites pédagogiques, une attraction unique dans l'ensemble de la région et un lieu privilégié pour mener des actions de communication sur et dans un territoire qui incarne les us et les coutumes sans être en contradiction avec les facettes d'une vie moderne.

Afin de réussir la communication autour du ksar Tafilelt Tajdit, la première ville écologique d'Algérie, la fondation s'attèle à harmoniser ses actions avec celles des partenaires de la société civile et des institutions publiques.

Une collaboration intersectorielle et interdisciplinaire qui confirme que « le caractère multidimensionnel des enjeux environnementaux nécessite (...) la prise en compte de différentes formes de savoir, de connaissance et d'expertise » (Oumar KANE, 2016, P23).

Ainsi, la fondation Amidoul s'engage à s'ouvrir au monde extérieur. Elle a des partenariats d'une portée internationale comme sa collaboration avec le PNUD, le programme des Nations-Unies pour le développement, dans le domaine de la gestion des déchets ménagers ou encore sa coopération avec l'association Road trip, une ONG (Organisation non gouvernementale) qui soutient des activités de boisement et de régénération végétale spécifique.

La fondation Amidoul participe à plusieurs compétitions et concours; et elle est souvent primée à l'échelle nationale et internationale. La fondation est titulaire de plusieurs prix. The National Energy Global Award est le dernier prix qui lui a été décerné, en mars 2021, par une fondation autrichienne activant dans la préservation de l'environnement.

Par ailleurs, la fondation entretient des liens solides avec les institutions universitaires. Elle accueille des étudiants de tout le territoire national.

Ces étudiants viennent étudier son modèle architectural et son organisation sociale.

En retour, les universités impliquent la fondation lors de la tenue des manifestations scientifiques dont les thématiques sont en relation avec son expertise dans les domaines de l'urbanisme saharien, la gestion des déchets, le traitement des eaux, l'éducation environnementale et la citoyenneté...etc.

5. Communiquer dans et sur un territoire : le mode d'emploi de la fondation Amidoul

La notoriété de la fondation Amidoul et l'engouement médiatique au sujet de Ksar Tafilet Tajdit est, en réalité, le résultat d'un travail réfléchi imprégné d'une forte dimension communicationnelle.

Entreprendre un projet d'une telle envergure passe, d'abord, par la nécessité de communiquer sur celui-ci. Avant et pendant la réalisation des travaux de construction, la fondation avait fait appel à la communication de groupe, principalement.

Les représentants de la fondation ont tenu des dizaines de réunions avec les futurs propriétaires. Ils avaient expliqué et réexpliqué la philosophie du projet: l'habitant du ksar vivra dans une propriété privée (sa maison) et dans une propriété publique comprenant les autres espaces communs du Ksar.

En effet, à l'intérieur du Ksar, la sphère publique et la sphère privée sont clairement délimitées à l'exception des espaces verts qui revêtent des deux dimensions.

Ces espaces sont publics mais ils gardent aussi des parcelles attribuées à chaque propriétaire ayant la responsabilité d'entretenir ses plantations ainsi que l'élevage d'un ovin ou d'une poule dans l'espace animalier collectif.

Toutes les consignes relatives à la gestion de ces espaces, et bien d'autres, sont clairement notifiées dans le cahier de charges signé par le bénéficiaire, mais un travail d'information et de communication s'impose.

Constamment, la transmission de l'information est attentive à la structure physique et sociale du Ksar. Celui-ci est subdivisé en îlots. Dans chaque îlot, il y a une placette principale. Cette placette est un espace de jeu, de rencontres, et d'échanges pour les quelques 3000 habitants que compte actuellement le Ksar.

Pour gérer ce flux d'informations, de nombreux canaux sont mobilisés. Les messages de la fondation sont relayés par la mosquée, l'école coranique et les comités religieux (imams et azabas).

Aussi, les membres de la fondation agissent en permanence comme vigiles et médiateurs dans la résolution de tous les conflits qui pourraient opposer les habitants eux-mêmes ; les habitants et la fondation Amidoul ; les habitants et les organismes publics.

Les nouvelles technologies de l'information et de la communication (site web, les réseaux sociaux numériques, applications mobiles) sont mises à contribution en ce sens, mais, il semble qu'il existe un accord tacite entre la fondation et les habitants pour privilégier le face-à-face.

La tradition orale est favorisée car elle semble plus efficace, notamment pour les problèmes de voisinage : infiltration et fuite des eaux potables ou usées, stationnement anarchique des véhicules, nuisances sonores...etc.

Toutefois, les supports de communication imprimés viennent consolider cette communication orale. Des affiches et des banderoles sont installées par les équipes de la fondation à travers tout le Ksar pour rappeler les consignes, en plus d'un tableau électronique géant placé à l'entrée principale.

Par tous les moyens disponibles, la fondation Amidoul cherche à instaurer une concertation participative permanente ; et en tant que maître d'ouvrage, elle associe activement la population et accepte de ne pas maîtriser le projet absolument, pour que sa réalisation finale soit une coproduction assumée par toutes parties impliquées.

Dans cette démarche, « le but suivi est la cohérence et la cohabitation des contraintes du maître d'ouvrage avec les apports de la population, en termes de besoins et d'avis qui peuvent enrichir la position de départ » (GARDERE & GARDERE, 2008, P24)

Reprenant les éléments culturels ancestraux, la fondation sème cette adhésion auprès des jeunes générations, en accordant une importance particulière à la prise en charge des enfants; elle y voit un public-cible prioritaire dans sa stratégie de communication.

En effet, dès le jeune âge, les enfants de Ksar Tafilelt Tajdit sont encadrés par la fondation par le biais des quatre (04) crèches dépendant de la cité. Ces crèches privées accueillent chacune une vingtaine d'enfants contre une somme symbolique de 2500 da par enfant et par mois, payée par les parents.

Depuis qu'il est tout petit, l'habitant du Ksar Tafilelt Tajdit est accompagné dans sa vie quotidienne, dans le cadre d'une organisation sociale bien rodée depuis des siècles.

Comme ses aïeux ayant vécu dans les anciens Ksour, l'enfant va vivre dans une famille rattachée à un groupe de famille qui dépend lui aussi d'une fraction réunissant plusieurs groupes de familles (Arch) avec une hiérarchie bien établie et un chef désigné pour chaque niveau d'organisation sociale.

A l'instar de Beni Izguen, dont sont issus la plupart de ses habitants, Ksar Tafilelt Tajdit compte dix (10) fraction; et un délégué représente ces fractions au conseil des notables de la ville de Ghardaia où sont prises les décisions qui s'appliquent à tous Ksour.

Bien qu'il soit nouveau, Ksar Tafilelt Tajdit a visiblement su intégrer l'organisation des anciens ksour grâce à son architecture, son fonctionnement interne et son respect des traditions de la région tout en s'ouvrant la modernité et se projetant dans une perspective d'un développement durable conscient des spécificités et des contraintes de la région.

L'instauration d'une écoute permanente et d'une communication multidirectionnelle ont permis à la fondation de rappeler, quotidiennement, que les devoirs assumés par le citoyen constituent aussi des droits pour celui-ci car ils garantissent un cadre de vie harmonieux et durable.

6. Conclusion :

L'étude menée auprès de la fondation Amidoul démontre qu'entreprendre des projets économiques à caractère social implique l'adhésion d'une communauté et des pouvoirs publics ainsi que la mise en place d'un dispositif communicationnel adapté aux spécificités de chaque public.

Par conséquent, les actions de communication de la fondation Amidoul sont différenciées.

En interne, la fondation privilégie la communication interpersonnelle et la communication de groupe afin de fédérer les habitants autour des mêmes objectifs, garantir un accès équitable aux informations pour maintenir la stabilité du Ksar et conduire les changements escomptés.

Dans cette communication, la fondation n'hésite pas à introduire les nouvelles technologies comme les réseaux sociaux numériques et les messageries instantanées sur les téléphones intelligents (Viber, whatsapp), mais dans le fond, elle ne fait que reproduire les modes de communication ancestraux propres à la région en préservant les mêmes codes et les mêmes références.

En externe, la fondation sépare les messages qui ciblent la société civile de ceux destinés aux institutions publiques.

Cependant, ces actions, bien qu'elles soient clairement identifiées et différenciées, elles demeurent peu contextualisées et conceptualisées de façon à créer une identité communicationnelle bien marquée pour la fondation.

Ainsi, notre première hypothèse est, en partie, confirmée car qu'il a été conclu que les actions de communication de la fondation Amidoul ne sont pas standards mais gagneraient, en même temps, à être mieux élaborées, notamment sur le plan de la forme (conception, présentation, réalisation des supports de communication).

En ce qui concerne les domaines de communication, la fondation s'intéresse aux fléaux sociaux (communication sociale), aux questions écologiques (communication environnementale); elle agit aussi comme un acteur associatif qui tend à renforcer ses liens avec le mouvement associatif national et international (communication associative).

Toutefois, il ressort qu'il y a un domaine de communication dans lequel la fondation s'investit sans pour autant le concevoir dans sa juste dimension : la communication territoriale.

Cette communication est dominée, comme le suggère notre seconde hypothèse, par la volonté de la fondation à atteindre un meilleur management économique du territorial (économie circulaire, économie solidaire), sociétale (conflits, échanges), culturelle, culturelle...etc. Ces notions qui renvoient au concept de développement durable sont tellement omniprésentes dans les actions de communication de la fondation qu'ils risquent d'éclipser l'image du Ksar lui-même notamment pour les publics externes.

En d'autres termes la communication dans et sur Ksar Tafilelt Tadjit mérite plus de maturité à travers la mise en place d'une charte graphique, d'une identité visuelle et d'une labélisation capables de fournir les outils de maîtriser les contours de ce processus complexe.

La réussite d'une telle démarche dépend d'une innovation en termes de communication sur le développement durable de Ksar Tafilelt Tadjit et une gestion intégrée des ressources disponibles.

Une mission que la fondation ne pourra réaliser sans l'appui des autorités, l'implication des universitaires et de professionnels de la communication ainsi l'adhésion totale de la société civile. Une expérience qui pourrait être adaptée puis généralisée à travers le pays.

7. Liste Bibliographique:

• Livres :

- Anne Marie LAVARDE (2008), Guide méthodologique de la recherche en psychologie, De Boeck Université, Belgique.
- Elizabeth GARDERE, Jean-Philippe GARDERE (2008), Démocratie participative et communication territoriale: vers la micro-représentativité, L'Harmattan, France.
- Henriette DIDILLON, Catherine DONNADIEU (1977), Habiter le désert: les maisons mozabites : recherches sur un type d'architecture traditionnelle présaharienne, 3eme Edition, Editions Pierre Mardaga, Belgique.
- Michel FOUURIAT (2007), Sociologie des organisations: la pratique du raisonnement, Pearson Education France, France.
- Oumar KANE (2016), La communication environnementale: Enjeux, acteurs et stratégies, L'Harmattan, France.

- Pierre MORELLI, Mongi SGHAÏER (2012), Communication et développement territorial en zones fragiles au Maghreb, L'Harmattan, France.
- Thoms GAY (2006), L'indispensable de la sociologie, 2eme édition, Edition Studyrama, Levallois-Perret (France).
- Yvan COMEAU & al, (2001), Emploi Economie Sociale Développement local Les nouvelles filières, Presses de l'Université du Québec, Canada.
- Yvette LAZZERI, Emmanuelle MOUSTIER (2008), Le développement durable du concept à la mesure, L'Harmattan, France.

- **Sites web :**

- Bruno RAOUL (2017), Le territoire comme objet communicationnel : entre «tiers symbolisant» et «discours social». Une mise en perspective médiatique. Communication & langages, 193, 117-143. <https://doi.org/10.4074/S0336150017013096> (consulté le 02/01/2021).